

COMPAGNIE
LOBA
ANNABELLE SERGENT

Pamphlet Poème

(titre provisoire)

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Création automne 2019
Tout public, à partir de 14 ans
Deuxième volet du diptyque « *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?* »

Création Pamphlet-poème (titre provisoire)	P. 3
Notes d'intention	P. 4
Équipe	P. 7
Partenaires & calendrier	P. 9
Les temps de création	P.10
Autour de l'écriture dramatique	P. 10
Autour de l'écriture musicale	P. 11
Faire vivre le projet auprès des publics	P.12
Propositions de sensibilisation des publics	P. 12
Magali Mougel parle de « Faire du théâtre en l'écrivant »	P. 12
La Compagnie LOBA / Annabelle Sergent	P.13
Ligne artistique	P. 13
Collaborations avec les pôles ressources, scènes référencées & institutions	P. 14
Synergie & mise en réseau	P. 15
Présence sur les territoires	P. 15
Revue de presse	P.16
Contacts	P.21

Création *Pamphlet-poème* (titre provisoire)

Spectacle tout public à partir de 14 ans
Deuxième volet du diptyque « À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »
Durée prévisionnelle : (en cours)



© Delphine Perrin

Écriture Magali Mougel

Conception & interprétation Annabelle Sergent

Mise en scène Hélène Gay

Reste de l'équipe artistique et technique en cours

Les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA, *Waynak* & *Pamphlet-poème* (titre provisoire), forment un diptyque s'articulant autour de cette interrogation :

« À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Le diptyque imaginé par Annabelle Sergent s'adresse à la jeunesse d'aujourd'hui (collégiens, lycéens), questionne les bouleversements du monde et la place de l'enfance dans ces conflits. Les deux spectacles abordent respectivement l'exil et les racines de la guerre, au travers de notre regard occidental. Questionnant l'écriture du réel, *Waynak* et *Pamphlet-poème* (titre provisoire) appellent à rester éveillé et à s'interroger. Une invitation à décaler notre regard, et changer de paradigme, urgemment.

Les deux spectacles pourront être accueillis seuls ou en diptyque à partir de l'automne 2019. Présentées ensemble, ces pièces pourront entrer en résonance selon l'âge des publics, le choix de programmation, etc.

Annabelle Sergent

« Ma rencontre avec Magali Mougel s'est faite à travers les œuvres *Suzy Storck, Erwin motor dévotion* et *Guérillères ordinaires* au printemps 2016. J'ai retrouvé dans cette écriture, empreinte d'une violence sourde, des traces de Didier-Georges Gabily et Jean-Pierre Siméon, auteurs que j'affectionne particulièrement. Devant la force de cette écriture dramatique et cette langue singulière est né le désir de passer une commande d'écriture à Magali Mougel sur un récit de guerre, énoncé au féminin.

J'imagine un spectacle brut, abrupt, porté par une langue poétique et dense. Je souhaite travailler sur la frontalité du récit, sans fard, adressé à la jeunesse sur la guerre, son absurdité, ses cycles infinis. J'imagine une langue comme un brûlot, un voyage percutant dont on ne sort pas indemne.

Mes recherches autour de *Waynak* - premier volet du diptyque « *À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ?* » - m'ont conduite à rencontrer et interviewer ceux que l'on nomme « *les grands témoins* », journalistes et reporters de guerre. Leur choix de s'approcher au plus près de l'indicible me questionne sur la capacité de l'Homme à regarder en face la violence du monde.

Lors de mes discussions avec Magali Mougel, il m'est apparu assez vite que l'endroit d'où le récit pouvait s'énoncer devait s'incarner dans un personnage ancré dans le réel, et portant un point de vue occidental. Écrire sur la guerre aujourd'hui implique pour nous cet endroit précis de la parole ; ce qui nous a conduites à choisir l'angle de vue d'une photoreporter.

Le sujet des reporters de guerre convoque des interrogations : quelles motivations cachées se cachent dans le choix de ce métier ? Que gagnent-ils, que perdent-ils à se confronter au chaos du monde ?

Je les imagine comme des êtres qui marchent au bord du monde, et nous rapportent ce que peu d'entre nous pourraient voir. Avec la « distance » qu'impose la transmission de l'innommable : comment toucher, choquer, faire réfléchir, « sensibiliser » les lecteurs, auditeurs ?

Tel des Hermès, des messagers...

J'imagine que la construction d'une image ou d'un récit demande un effort supplémentaire pour s'extirper du chaos (ou du moins ne pas y tomber) et enclenche un processus de créativité sans concession pour raconter, photographier et/ou témoigner.

Au vu du sujet du diptyque, il me semble nécessaire que le processus de création porte lui-même cet engagement que nous convoquons dans le propos, et artistiquement au plateau.

L'immersion auprès des publics, professionnels et jeunes, nourrissent le processus d'écriture ; soit en le confortant soit le déplaçant. Malgré « l'inconfort » que ces rencontres peuvent parfois provoquer, il me semble indispensable de se frotter au réel pour mieux creuser la fiction ; et nourrir la fiction pour prolonger le réel.

Concernant le *Pamphlet-poème* (titre provisoire), nous mettrons en place des résidences d'écriture en lien avec des reporters de guerre, notamment via le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de

guerre. Immersions, interviews, rencontres durant plusieurs jours auprès des reporters de guerre ; puis rencontre avec les publics (adolescents principalement), sentir comment le travail des reporters de guerre les questionnent, les interrogent ou pas ? Nous y questionnerons également le rapport à l'information et l'image donnée...

Le processus de création intègre la musique, contrepoint scénique à l'écriture. J'attends de la musique qu'elle se fasse seconde voix aux mots, une seconde partition, celle qui vient accompagner, remuer, tendre ce qui ne peut pas se dire. J'attends la musique à l'endroit de la subversion pour la jeunesse. Une sorte de « théâtre-concert » qui pourra être interrogée, expérimentée lors de résidences de création musicale.

La scénographie quant à elle convoquera la notion d'images et ses biais, à l'image de la journaliste Elisa Perriguer (Blog Le Monde, Médiapart) qui a remplacé son appareil photo pour le crayon papier et le dessin ; et crée via ce « biais » un filtre. C'est sa manière de nous rapporter le réel. S'en éloigner, le construire pour mieux l'appréhender.

L'axe artistique pour l'équipe qui créera ce projet portera cette question sous-jacente :

De quelles armes usent les créateurs face à la férocité du monde ? »

Magali Mougel

« Comme pour la plupart d'entre nous, je suis en décalage, un petit décalage : il y a un écart entre moi et la guerre.

La distance entre moi et la Ghouta en Syrie : 3707 kilomètres. C'est le décalage. Je suis à 3707 kilomètres d'une guerre. Je pourrais construire un mur mental pour me forcer à ignorer ce qui se passe, me dire : c'est loin... ce serait trop simple, plus, ce serait inconscient, on ne peut pas nier une réalité et encore moins lorsque celle-ci est exorbitante. 3707 kilomètres, certes.

Mais celles et ceux qui sont dévasté·e·s et assassiné·e·s ont une incidence sur ma vie, chaque pensée qui s'éteint à une incidence sur ma vie, chaque personne qui tente de sauver sa vie à une histoire qui regarde mon histoire. Au même titre que lorsqu'un morceau de la forêt amazonienne est détruit, c'est une part de notre imaginaire qui s'éteint.

Pour preuve. Nous avons une idée de ce qu'est la guerre. Et c'est inconfortable. Les enfants que je rencontre, que je côtoie au quotidien ont une idée en image de ce qu'est la guerre. C'est là aussi inconfortable. Il est simple cet accès immédiat à une sorte de réalité effective de la guerre. Les images de villes bombardées sont concrètes. Les images d'enfants lançant des appels depuis une cave bombardée sont concrètes. Les larmes sont concrètes. Les morts sont concrètes. Puisque tout est enregistré. Puisque des photographies, des vidéos prises sur le vif sans cadrage sans tentative d'esthétisation de la réalité nous parviennent. La guerre, ses représentations, ne sont pas des images fantasmées.

Et pourtant nous sommes dans cette capacité de laisser cette réalité effective - les massacres - aux portes de notre quotidien. Qui pense à la Ghouta lorsqu'il achète des légumes sur le marché ? Qui pense

à la Ghouta lorsqu'il se couche ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il fête son anniversaire ? Qui pense à la Ghouta lorsqu'il part en vacances ?

Lorsque je rencontre Annabelle Sergent, c'est quelques mois après avoir écrit pour la revue *Le Bruit du Monde* un petit texte qui s'intitule *C'est de la question de la représentation que dépend notre liberté*. J'avais écrit cet article à la suite peut-être d'un refus de ma part à participer à un travail collectif sur la question de la migration au printemps 2016 à Caen.

Je ne me sentais pas légitime. Je me demandais ce que du fond de mes Vosges je pouvais légitimement apporter en termes de questionnement, je me demandais en quoi une tentative poétique pouvait avoir comme importance.

Les mois passent, et encore saisie dans cette impossibilité d'écriture, je rencontre Annabelle Sergent qui, avec détermination, dit :

« Il faut s'emparer de ces questions qui nous décentrent, nous désaxent ».

Plus que des réponses, ce sont des préoccupations formulées sous forme de point d'interrogation qui commencent à lier nos discours. Des a priori, des croyances éthiques de ce qui est bon de dire ou non, nous empruntons le sillon du doute.

Nous avons alors comme première certitude que nous ne voulons pas écrire une pièce documentaire. Nous avons comme seconde certitude que nous ne voulons pas donner de leçon ; sans doute parce que nous estimons que ce qui doit être primordial : ce sont les questions à poser, les échappées et non les réponses fermes que nous pourrions inventer. Nous avons comme troisième certitude qu'il va nous falloir triturer ce rapport au réel exorbitant pour permettre à la poésie de se développer.

L'intuition d'Annabelle Sergent de s'intéresser à la figure des messagers, ces Hermès comme elle les nomme, que sont les grands reporters est sans doute le point de départ qui nous a permis d'ouvrir les premières pistes d'un récit épique et poétique à venir.

Aujourd'hui, nous ne savons si le titre de « Pamphlet » est le plus pertinent.

Notre dénonciation, s'il doit en avoir une, sera d'abord une prise d'assaut du réel par la poésie.

Notre tâche : faire en sorte que la violence n'éradique pas nos capacités de pensées, notre mémoire. Continuer à être dans une transmission d'expérience pour s'opposer à la barbarie. Réaffirmer là où l'on pense qu'il n'y a plus de récit possible la force de fable spéculative comme méthode de pensée et d'action. »

>> ÉQUIPE

Annabelle Sergent Conception & interprétation



En parallèle de ses études universitaires théâtrales (DEA sur Didier-Georges Gabily, Eugène Durif...), Annabelle Sergent devient auteure et interprète de ses spectacles. Elle fait partie de cette génération d'artistes issus des arts du récit, qui mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau.

Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006), *P.P. les p'tits cailloux* (2010) et *Le Roi des Rats* (2015), Annabelle Sergent compose une trilogie sur les récits qui traversent l'enfance, et défend le spectacle tout public « à partir de... ». Pour elle, s'adresser au jeune public c'est avant

tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte.

Elle s'entoure de collaborateurs artistiques, Vincent Loiseau (Kwal), Anne Marcel, Hélène Gay, pour écrire, interroger la scène, et rêver à des formes scéniques qui lui sont propres. Son esthétique, exigeante et audacieuse, seule-en-scène, plateau nu, avec pour seuls partenaires de jeu la scénographie lumière et la musique – vaut à *P.P. les p'tits cailloux* une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

Depuis 10 ans, Annabelle Sergent arpente les théâtres de France pour y jouer ses créations. Elle aspire aujourd'hui à interroger son travail, à le prolonger en le confrontant à des auteurs dramatiques contemporains.

Comment le théâtre adressé au jeune public aujourd'hui raconte l'enfance, la jeunesse, et son inscription dans le monde ? C'est à partir de ces interrogations que vont se construire les deux prochaines créations de la Compagnie LOBA. Chacune de ces deux créations porteront sur la place des enfants dans les conflits, travaillant sur la métaphore pour la première ; et sur la frontalité pour la seconde. À travers ces deux projets, Annabelle Sergent passera à la mise en scène et ouvrira la Compagnie LOBA à de nouveaux auteurs et interprètes.

Magali Mougel Écriture

Après avoir été enseignante à l'Université de Strasbourg et rédactrice pour le Théâtre National de Strasbourg, Magali Mougel se consacre depuis 2014 à l'écriture pour le théâtre et accompagne régulièrement des jeunes écrivains et dramaturges à l'Institut littéraire de Bern (Suisse) ainsi qu'à l'ENSATT où elle a suivi sa formation entre 2008 et 2011.

Ses textes ont été mis en scène entre autres par Jean Pierre Baro, Johnny Bert, Anne Bisang, Delphine Crubézy, Philippe Delaigue, Michel Didym, Baptiste Guiton, Olivier Letellier ou Eloi Recoing.



Depuis 2011, parce qu'elle est persuadée que la place de l'écrivain.e/dramaturge est avant tout dans le théâtre, au cœur du processus de création, entourée pour écrire des équipes artistes, elle collabore avec nombreuses compagnies et théâtres, et elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande d'écriture. Elle écrit entre autres, en 2015-2016, pour Johnny Bert (CDN de Montluçon- Festival Odyssées en Yvelines) *Elle pas princesse Lui pas héros*, pour Simon Delattre (RodeoThéâtre) *Poudre Noire*, pour Olivier Letellier (Théâtre du Phare) *Je ne veux plus* et pour Baptiste Guiton (Théâtre Exalté) *Cœur d'acier*.

Depuis 2015, elle ouvre de nouveaux champs de collaboration, d'abord en tant que collaboratrice artistique pour la Compagnie EXIT dirigée par la metteuse en scène Hélène Soulié ou d'expérimentation poétique et plastique avec le sculpteur de masque Etienne Champion et la metteuse en scène Catherine Javaloyès (Compagnie Talon Rouge) ou la chorégraphe Aurélie Gandit (Compagnie La brèche) et poursuit sa collaboration avec Baptiste Guiton sur les ondes de France Culture avec le projet.

En 2017/2018, elle est écrivaine associée aux Scènes du Jura et entame un compagnonnage avec Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais.

Bibliographie non exhaustive :

THÉÂTRE

The Lulu Projekt, Éditions Espaces 34, 2017

Penthy sur la bande, Éditions Espaces 34, 2016

Suzy Storck, Éditions Espaces 34, 2013

Guérillères ordinaires, Éditions Espaces 34, 2013

Erwin Motor, dévotion, Éditions Espaces 34, 2012

Varvara # Essai 1, Waterlily # Essais 2, Éditions l'Act Mem, 2007

THÉÂTRE JEUNESSE

Elle pas princesse Lui pas héros, Actes Sud-Papiers, 2016

Hélène Gay Mise en scène



© Delphine Perrin

Hélène Gay est comédienne et metteuse en scène. Après plusieurs années de collaboration avec le Théâtre de la Mémoire à Angers, elle travaille au Nouveau Théâtre d'Angers sur plusieurs spectacles : *Mesure pour mesure* de Shakespeare, *Harriet* de Jean-Pierre Sarrazac, dans des mises en scène de Claude Yersin.

Elle réalise plusieurs mises en scène, comme *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Frechette au Théâtre du Bocage à Bressuire, ou *Un cerf-volant sur l'avant-bras* de Jean Cagnard, spectacle produit par l'association Parole Déliée.

Comédienne permanente au Nouveau Théâtre d'Angers durant deux saisons, elle créera *Mehari et Adrien* d'Hervé Blutsch, entre autres.

Elle rencontre le Théâtre du reflet en 1994 pour la création *Le petit prince* de Saint Exupéry, et travaille depuis régulièrement avec la compagnie. Avec la Compagnie LOBA, elle a travaillé sur la création du *Roi des Rats* et du projet « Les enfants dans la ville » (2014).

>> Reste de l'équipe en cours de construction...

>> PARTENAIRES & CALENDRIER

LES SOUTIENS INSTITUTIONNELS

L'État - Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire
La Région des Pays de la Loire

LES PARTENAIRES CULTURELS >> *en cours de confirmation*

Le Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon
Le Tangram, Scène nationale - Évreux-Louviers
La Ville de Bayeux - Bayeux
L'Association Nova Villa - Reims
Le THV - Saint-Barthélemy-d'Anjou
La Maison du Conte - Chevilly-Larue (Artiste associée sur la saison 2018/2019)
Scènes de Pays dans les Mauges, Scène conventionnée « Artistes en Territoire » - Beaupréau-en-Mauges (Artiste associée sur les saisons 2017/2018 et 2018/2019)

>> Les recherches de partenaires (coproductions, préachats, résidence) sont en cours.

>> CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Septembre 2018 à avril 2019 >> Résidence d'écriture dramatique

Le Festival M'Auteurs (Reims - 51) >> Du 30 septembre au 2 octobre 2018

Le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre (Bayeux-14) >> Du 8 au 14 octobre 2018

La Maison du conte (Chevilly-Larue - 94) >> Du 21 au 26 janvier 2019

>> Sortie de chantier le samedi 26 janvier 2019, - 17h

Le Festival Reims Scène d'Europe (Reims - 51) >> Du 1^{er} au 3 février 2019

Le Festival Méli Môme (Reims - 51) >> Le 22 mars 2019

Avril 2019 >> Résidence d'écriture musicale

Le Festival Dédale(s) >> Du 2 au 6 avril 2019

Juin à novembre 2019 >> Résidence de création au plateau

Lieu en cours >> Du 17 au 21 juin & du 24 au 28 juin 2019

Scènes de Pays dans les Mauges (Beaupréau-en-Mauges) >> Du 9 au 13 septembre & du 16 au 20 septembre 2019

Lieu en cours >> Du 7 au 11 octobre & du 14 au 18 octobre 2019

Le Grand R, Scène Nationale (La Roche sur Yon) >> Du 25 au 30 octobre & du 2 au 5 novembre 2019

5, 6 et 7 Novembre 2019 >> Création du spectacle au Grand R, Scène nationale - La Roche-sur-Yon et premières diffusions

Pamphlet-poème (titre provisoire) étant subversif par nature, la Compagnie LOBA souhaite l'être également dans la manière de construire le projet : bousculer les codes d'écriture, croiser les regards des uns et des autres, créer de la matière musicale qui soit une transposition artistique des images et des maux des adolescents d'aujourd'hui, tels qu'ils les voient, les appréhendent.

Pour créer *Pamphlet-poème* (titre provisoire), la Compagnie LOBA imagine trois grandes phases :

- **Résidences d'écriture dramatique** (Magali Mougel / Annabelle Sergent) : rencontres avec des reporters de guerre féminins et masculins, des auteur(e)s, des photojournalistes ; rencontres avec des adolescents sur leurs représentations de la guerre et du traitement de l'information.
- **Résidences d'écriture musicale** (créateurs de la bande son) : recherches et expérimentation, rencontres avec des adolescents autour de ce que pourrait être la musique de *Pamphlet-poème*.
- **Résidences de création au plateau** (toute l'équipe artistique) : temps de travail ponctués par des ouvertures publiques, des lectures du texte pour éprouver le texte devant du public et des échanges avec les spectateurs (collégiens, lycéens, adultes...)

Ces trois grandes parties permettront à l'équipe artistique d'être au plus proche des préoccupations et réflexions des publics ciblés face à la confrontation de la guerre, de la violence du monde.

Nourris des paroles de photoreporters et de la jeunesse d'aujourd'hui, Magali Mougel sera en immersion plusieurs mois afin d'écrire le texte de *Pamphlet-poème*.

>> Les recherches de résidences de création, tant pour l'écriture dramatique et musicale que pour le travail au plateau, sont en cours de confirmation.

>> AUTOUR DE L'ÉCRITURE DRAMATIQUE

Prix Bayeux-Calvados DES CORRESPONDANTS DE GUERRE Ville de Bayeux (14)

En octobre 2018, la 25^{ème} édition du Prix Bayeux-Calvados des Correspondants de guerre se déroulera sur la ville de Bayeux, associée au Conseil départemental du Calvados. Cette semaine est destinée à rendre hommage aux journalistes et photoreporters de guerre.

L'envie des responsables du Prix Bayeux-Calvados et de la Compagnie LOBA de mieux comprendre, d'esquisser un portrait de ces journalistes qui exercent leur métier dans des conditions périlleuses pour nous permettre d'accéder à une information libre, s'est presque imposée de soi.

RENCONTRES - RÉSIDENCE D'ÉCRITURE >> Du 8 au 14 octobre 2018

La ville de Bayeux, déjà touchée par le récit de *Waynak*, s'engage aux côtés de la Compagnie LOBA. La ville de Bayeux accueillera Magali Mougel et Annabelle Sergent une semaine lors de l'édition 2018 afin de créer des rencontres auprès de correspondants de guerre, principalement féminins. Ces temps de rencontres vont nourrir l'écriture de Magali Mougel, et aussi influencer le portrait du personnage féminin au cœur du *Pamphlet-poème* (titre provisoire).

Association Nova Villa

FESTIVALS M'AUTEURS / REIMS SCÈNE D'EUROPE / MÉLI MÔME

Reims (51)

Depuis 2007, l'association Nova Villa accompagne le travail d'Annabelle Sergent (programmation des spectacles *Chuuut!* et *P.P. les p'tits cailloux*, coproduction (en partenariat avec le CDN La Comédie Reims) des spectacles *Le Roi des Rats* et *Waynak*. Dans le cadre du festival Méli'Môme 2016, a été présentée pour la première fois en France la trilogie jeune public de la Compagnie LOBA, au CDN La Comédie de Reims. La création de *Waynak*, en mars 2018, a également été réalisée à Reims.

Autour de ce 2^{ème} volet du diptyque, l'association Nova Villa souhaite à nouveau partager et accompagner le projet artistique d'Annabelle Sergent, sur les festivals qui ponctuent leur saison.

RENCONTRES – RÉSIDENCE D'ÉCRITURE LORS DES FESTIVALS M'AUTEURS / REIMS SCÈNE D'EUROPE / MÉLI MÔME >> Septembre/octobre 2018 ; février 2019 ; mars 2019

Entre résidences d'écriture et rencontres avec des journalistes et photoreporters, un nouveau fil rouge se déploie au long de la création de *Pamphlet-poème* (titre provisoire).

La Maison du Conte

ANNABELLE SERGENT EST ARTISTE ASSOCIÉE POUR LA SAISON 2018/2019

Chevilly-Larue (94)

La Maison du Conte de Chevilly-Larue, suit le travail d'Annabelle Sergent depuis plusieurs années. Dans sa démarche d'actualiser le conte et la figure du conteur, elle accueille le spectacle *Le Roi des Rats* en 2017. Pour aller plus loin dans la collaboration, La Maison du Conte devient partenaire du projet *Pamphlet-poème* (titre provisoire), prolongeant ainsi un premier partenariat engagé avec Magali Mougel sur la saison 2017/2018 : résidence d'écriture, projet avec les publics adolescents sont notamment en cours de construction.

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE >> Du 21 au 26 janvier 2019 – Sortie de chantier le samedi 26 janvier 2019

>> AUTOUR DE L'ÉCRITURE MUSICALE

Le Tangram / Le Kubb

FESTIVAL ADOLESCENT DÉDALE(S)

EPCC Évreux-Louviers-Eure

Le processus de création de *Pamphlet-poème* (titre provisoire) intègre la musique, contrepoint scénique à l'écriture.

Partenaire de la compagnie avec l'accueil de la trilogie jeune public en janvier 2018, Le Tangram porté par l'EPCC du même nom réunit deux salles de spectacles et plusieurs studios de répétitions destinés aux pratiques des musiciens amateurs et professionnels, le KUBB.

RÉSIDENCE D'ÉCRITURE MUSICALE LORS DU FESTIVAL DÉDALE(S) >> DU 2 au 6 Avril 2019

>> *Les résidences de création au plateau sont en cours de recherche pour la période juin – octobre 2019.*

Faire vivre le projet auprès des publics

À chacune de ses créations, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent cherche à construire des projets sur mesure avec ses partenaires, pour faire ensemble un pas de côté : ouvrir un imaginaire qui est autre, et nourrir sa propre vision du monde. Autour de ses spectacles et dans l'esprit de partage, d'échange et d'ouverture, la Compagnie LOBA imagine, en lien direct avec les structures accueillant les spectacles, des actions spécifiques à travers des projets dynamiques adaptés à tous les publics.

>> PROPOSITIONS DE SENSIBILISATION DES PUBLICS

- Bords de scènes à l'issue des représentations
- Répétitions ouvertes au public
- Lectures publiques dans des médiathèques, centres sociaux ou culturels...
- Ateliers de lecture ou d'écriture en milieu scolaire ou tout public...
- Ateliers de pratiques théâtrales en milieu scolaire, structures sociales ou tout public...
- Organisation, avec le partenaire culturel, de débats autour des représentations et en lien avec les thématiques abordées

>> MAGALI MOUGEL PARLE DE « FAIRE DU THÉÂTRE EN L'ÉCRIVANT »

« Les ateliers d'écriture ont une grande importance dans mon travail. Je ne dirais pas cependant que je les envisage comme des socles centraux, mais en l'occurrence comme des points d'appuis et d'échanges essentiels, car ce sont des temps qui me mettent moi-même au travail. Parler de dramaturgie et d'écriture pour le théâtre, c'est interroger sans cesse son propre geste d'écriture, comprendre ce qu'on cherche, ce qu'on fabrique. Chaque atelier est un moment où, d'une certaine façon, j'ouvre les portes de ma petite cuisine. Je ne fais pas des ateliers pour (m')amuser, distraire les badauds. Au contraire, c'est d'abord une façon d'être dans une transmission de ce travail, de cet artisanat si étrange qu'est celui de l'écrivain. Aussi, ce sont des ateliers qui prennent du temps, qui s'inscrivent sur une durée conséquente, qui prennent de la place. Eh oui, je n'aime pas bien me prêter à cette expérience qu'est celle de l'atelier « flash ». Je n'aime pas faire « vite fait, bien fait » comme on donne des popcorn à un oiseau.

L'idée que les ateliers que je mène [...] permet à chacun d'appréhender l'écriture dans ce qu'elle recèle d'intrinsèque, le fait qu'écrire, c'est long, c'est fastidieux, ça ne va jamais, il faut toujours corriger, que ça prend de la place dans sa tête, qu'on pense régulièrement à ses personnages, à ses histoires, même lorsque l'on n'écrit pas, qu'il faut toujours reprendre, mais pas pour être le meilleur ! Pas pour gagner une médaille en chocolat, non, mais pour être sûr que ce qu'on écrit est bien ce que nous avons en tête. [...] S'AUTEURISER ! S'autoriser à écrire, à dire le monde pas tel qu'on nous le vend mais tel qu'on le pense collectivement, tel qu'on voudrait qu'il soit mis en perspective, tel qu'il pourrait être autrement [...] Nous savons que le théâtre ne peut pas changer le monde. Mais lorsque vous arrivez à inventer des expériences poétiques et fictionnelles où vous racontez ce que ça pourrait être si c'était autrement, on manque tout à coup un peu moins d'oxygène. »

Extrait de CDE : En route vers les publics, Carnet de route de la Comédie de l'Est, CDN d'Alsace

La Compagnie LOBA est créée en septembre 2001, à l'initiative d'Annabelle Sergent.

L'objet de la Compagnie LOBA est de contribuer à la création artistique contemporaine pour le public jeune et le tout public. Elle mène une activité de création, de diffusion, de rencontres artistiques et bénéficie d'une reconnaissance des professionnels du spectacle vivant à l'échelle nationale.

>> LIGNE ARTISTIQUE

Annabelle Sergent est tour à tour auteure, metteuse en scène ou interprète des spectacles qu'elle crée. Elle fait partie de cette génération d'artistes qui investit le champ des arts de la parole en le bousculant, en interrogeant la narration au théâtre ; et mêle intimement écriture textuelle et écriture de plateau. Curieuse de toutes les formes artistiques, Annabelle Sergent défend ardemment dans ses créations le spectacle tout public « à partir de... ».

Avec *Peaux de femmes* (création 2002, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent trace une ligne et pose sa singularité dans le champ des arts de la parole, accompagnée en écriture par Bernadète Bidaude.

Annabelle Sergent propose avec *Chuuut!* (création 2002, à partir de 2 ans), librement inspiré de l'album *Chuuut!* de Minfong Ho, un travail en direction des tous petits. Après l'avoir donné plus de 400 fois, Annabelle Sergent transmet ce spectacle à Maréva Carassou puis à Solange Malenfant.

Dans *Vagabonde* (création 2006, à partir de 12 ans), Annabelle Sergent interroge la relation entre le conte et la danse contemporaine. Le travail chorégraphique avec Mic Guillaumes posera les bases de l'écriture du corps dans le volume de la scène. Les créations à venir sont teintées de cette poésie singulière.

De 2006 à 2015, Annabelle Sergent a conçu, co-écrit et joué les trois volets d'une trilogie, appelée Trilogie Héroïque, adressée au jeune et au tout public.



Le premier volet, *Bottes de prince et bigoudis* (création 2006, à partir de 7 ans), librement adapté de Blanche-Neige, renoue avec le public familial et affirme son envie de moderniser l'art de la parole (370 représentations depuis sa création).



Avec *P.P. les p'tits cailloux* (création 2010, à partir de 8 ans), librement adapté du Petit Poucet, Annabelle poursuit son travail en approfondissant les rapports que peuvent entretenir le texte, la lumière et la musique dans l'espace vide de la scène. Elle entame une première collaboration d'écriture avec Vincent Loiseau (Kwal), et crée un univers esthétique où la notion de représentation est en question. Le spectacle est couronné par une nomination aux Molières Jeune Public 2011.

P.P. les p'tits cailloux fait aujourd'hui référence dans son domaine. Il est repris par l'acteur Christophe Gravouil (451 représentations depuis sa création).



En 2015, Annabelle Sergent conclut la Trilogie Héroïque, par la réécriture d'une légende : *Le Roi des Rats* (création 2015, à partir de 8 ans) inspiré librement du Joueur de flûte de Hamelin. Elle cisèle son écriture du plateau nu, seule en scène. Le spectacle, très sollicité par les programmeurs, a nécessité une reprise de rôle, assurée par l'actrice Camille Blouet (219 représentations depuis sa création).

L'exigence artistique que l'artiste porte à l'endroit de la jeunesse a permis à son travail de trouver une place durable dans les réseaux nationaux de diffusion. Elle a écrit des formes autonomes qui ont irriguées les territoires ruraux ; ainsi que des formes scéniques plus conséquentes qui jouent actuellement dans les Centres Dramatiques Nationaux et Scènes Nationales.

En 2016, terminant un cycle autour des récits de fiction, Annabelle Sergent questionne l'écriture du réel à travers la création d'un diptyque autour de la place de l'enfance dans les guerres : *Waynak* (création le 24 mars 2018 à La Comédie de Reims - Centre Dramatique National, à partir de 10 ans), en co-écriture Catherine Verlaquet.

Le second volet, *Pamphlet-poème* (titre provisoire, à partir de 14 ans) est une commande d'écriture à l'auteure Magali Mougel. La création est imaginée pour l'automne 2019, et donne lieu entre autres à des partenariats avec le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre et Le Tangram, Scène Nationale - EPCC Évreux-Louviers-Eure, etc.

Ce diptyque ouvre une nouvelle période pour Annabelle Sergent qui passe à la mise en scène et dirige les acteurs.

« Mon cheminement m'amène aujourd'hui à créer en direction des adolescents. Face au monde en mutation qui se profile, il m'est nécessaire de quitter l'écriture de la fiction pour porter au plateau l'écriture du réel. Mon projet actuel s'articule en un diptyque sur la place de l'enfance dans la guerre, interrogeant notre regard occidental sur les soubresauts du monde.

Pour moi, s'adresser à la jeunesse, c'est avant tout écrire de plusieurs points de vue : l'enfance, l'adulte, l'enfance de l'adulte ; et induit de fait une pluralité des adresses dans l'acte de création. En plus de dix ans de tournées, j'ai pu observer l'évolution de la composition des publics, et ait questionné mon écriture de scène. »

>> COLLABORATIONS AVEC LES PÔLES RESSOURCES, SCÈNES RÉFÉRENCÉES & INSTITUTIONS

Annabelle Sergent fait aujourd'hui partie des artistes majeurs de la scène nationale jeune public. À ce titre, elle est interpellée sur les questions inhérentes à la création jeune/tout public, et participe régulièrement à des échanges, des rencontres d'artistes et de professionnels.

Depuis plusieurs années, elle est associée aux pôles ressources existants et au réseau national : l'association Nova Villa - Festival Méli'Môme (Reims), l'association Scènes d'enfance/ASSITEJ France (Paris), les PJP49.

Scènes de Pays dans les Mauges (Beaupréau) accompagne Annabelle Sergent en tant qu'artiste en compagnonnage pour les créations 2018 et 2019.

Annabelle Sergent est par ailleurs artiste associée à La Maison du conte de Chevilly-Larue pour la saison 2018/2019.

En région Pays de la Loire, Annabelle Sergent fait partie du comité de pilotage mené par la DRAC pour la Génération Belle Saison et est experte Région (suppléante) depuis l'automne 2017.

>> SYNERGIE & MISE EN RÉSEAU

Avec le concept des « disputes artistiques » développées au sein du padLOBA à Angers en 2012, Annabelle Sergent provoque des rencontres atypiques, aujourd'hui également « délocalisées » sur le territoire national.

En harmonie avec la programmation et les choix des directeurs de lieux, Annabelle Sergent propose un espace de débat entre artistes et professionnels du spectacle vivant. Pour chaque dispute artistique, un thème de réflexion est posé et fédère des créateurs, metteurs en scène, auteurs, comédiens, psychologues... Un modérateur, choisi pour sa spécificité, orchestre le débat qui devient l'occasion de formuler des questions de création, fondamentales ou circonstanciées.

Moment d'échanges ouverts à tous, de débats, de confrontations, la dispute artistique a pour objet de mettre au centre les processus de création, d'interprétation...

Des pastilles sonores (en écoute sur le site internet de la Compagnie LOBA) gardent trace de ces échanges, et sont écoutables par tous.

>> PRÉSENCE ARTISTIQUE SUR LES TERRITOIRES

Outre ses créations, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent développe des formes de présence artistique sur les territoires, et s'attache à inventer chaque médiation en résonance avec l'identité culturelle du lieu qui l'accueille. Ces médiations s'articulent à la fois avec le processus artistique et la démarche développée par l'organisateur sur son espace public.

Enfin, depuis 2011, et avec le soutien de la Ville d'Angers, la Compagnie LOBA / Annabelle Sergent développe le padLOBA, qui est à la fois un lieu de création et un espace de débat pour les artistes et les professionnels du spectacle vivant. En s'adressant aux acteurs culturels - artistes, programmeurs, institutionnels, publics curieux ... -, le padLOBA favorise le croisement des regards, des démarches et des parcours artistiques.

>> L'Union Mars 2018

L'unionCahier spécial Dimanche
18 mars 2018

SPECTACLES

Les enfants à la fête avec Méli'môme

REIMS La 29^e édition du festival jeune public Méli'môme, c'est pour bientôt. Petits et grands, préparez-vous à faire le plein d'émotions !

PRATIQUE

- **Quand ?** du jeudi 22 mars au vendredi 6 avril.
- **Où ?** dans des salles de Reims (Le Cellier, l'Opéra, la Comédie, le Manège) et de son agglomération (Béthény, Saint-Brice-Courcelles) mais aussi à Epernay, à Fismes et à Donchery.
- **Prix ?** De 3 à 11 €. Tarifs avantageux à partir de quatre spectacles.
- **Programme complet** sur www.nova-villa.com
- **Réservations** au 03 26 09 33 33 ou sur reservations@nova-villa.com. Les billets sont à retirer au Cellier, 4 bis rue de Mars à Reims, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 heures et de 14 à 18 heures (jusqu'à 17 heures le vendredi).

Avant de fêter, l'an prochain, le trentième anniversaire de Méli'môme, l'équipe de Nova Villa s'appête à lancer la 29^e édition de ce festival jeune public tourné vers le théâtre, la danse, la marionnette et la musique. Du 22 mars au 6 avril, les enfants et les adolescents pourront découvrir vingt-quatre spectacles français et étrangers, dont beaucoup n'ont encore jamais été joués. Voici une sélection de ce qui est programmé pendant ces quinze jours de fête.

LA CRÉATION "WAYNAK"

« Nous avons hâte de découvrir "Waynak", la nouvelle création d'Annabelle Sergent, de la Compagnie Loba d'Angers. Car c'est le fruit de deux ans de travail mené par l'artiste, qui a régulièrement



Waynak • d'Annabelle Sergent pour notamment la question « À qui ressemblent les enfants en temps de guerre ? ». Crédits : l'Actif.

rencontré des collégiens rémois et a été accueillie à Reims lors d'une résidence », indique Joël Simon, le directeur de l'association Nova Villa qui organise Méli'môme. Waynak, à voir à partir de 10 ans, raconte l'histoire d'une jeune fille née en France et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre. « Si le spectacle porte sur la guerre, l'exil, l'absurdité du monde, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'autre », peut-on lire dans le programme du festival. Annabelle Sergent, qui a écrit le texte avec Catherine Verlaguet, entend sensibiliser le jeune public à des questions graves et d'actualité. À noter que cette création a reçu un soutien financier de la part de Nova Villa, de la Comédie et de la Ville de Reims.

À découvrir de samedi 24 mars à mercredi 28 mars, à l'Atelier de la Comédie, 13 rue du Moulin-Brûlé à Reims.

Chemillé-en-Anjou

Un théâtre à l'adresse des enfants... et de tous

La C¹⁶ Loba présente aux collégiens un extrait de la pièce *Waynak*, qui traite de la place des enfants dans les conflits. Et comment travaille le théâtre autour de cette question.

Le rendez-vous

Les parents essaient souvent d'imaginer la journée de leurs enfants à l'école. S'ils avaient pu, mardi, se glisser dans l'obscurité du Théâtre-Foirail, à Chemillé, ils les auraient découverts devant une scène au décor épuré, devant deux comédiens et leur metteur en scène, Annabelle Sergent. Mais aussi devant une interrogation : *Waynak* ? T'es où ?

Ce jour-là, pendant le temps de l'école, ils ont vu du théâtre, parlé de théâtre, et ont été interpellés par le théâtre sur « la question de la guerre, de l'exil, de l'absurdité du monde mais aussi sur la possible fraternité avec l'Autre et l'évolution de notre Humanité », expliquent les comédiens.

« Odysée contemporaine »

Bien, on peut dire que ça vaut le coup d'aller à l'école ! Scènes de Pays, dans Les Mauges, pose, là, un acte de médiation culturelle fort, en plaçant ces collégiens au cœur de la création théâtrale. Qui plus est, d'un théâtre qui s'adresse à eux. « *J'écris à hauteur d'enfant* », dit Annabelle Sergent, artiste associée à Scènes de Pays, qui a créé la C¹⁶ Loba en 2001. *Waynak*, le titre du spectacle, signi-



Elisa Ruschke, Benoît Seguin et Annabelle Sergent échantent avec les élèves. Le bord de scène est un moment important de la médiation culturelle, qui permet d'entrer en contact avec l'acteur au-delà de son personnage.

fie donc « t'es où ? » en syro-libanais. Une question omniprésente entre réfugiés, éparpillés sur les routes de l'exil pour fuir la guerre. Naji, à 12 ans, a perdu de vue sa petite sœur pen-

dant la traversée de la Méditerranée. Moma, sa grand-mère, est restée au pays. Lili, elle, s'apprête, à 10 ans, à faire sa rentrée au collège dans l'insouciance de son confort familial.

« Catherine Verlaguet et moi-même écrivons cette *odysée contemporaine*. L'exil d'un garçon de 12 ans et sa rencontre avec une fille de son âge et sa famille. La rencontre des sociétés, celles d'ici et là-bas », retrace Annabelle Sergent, coauteur.

Dans le moment d'échanges entre acteurs et collégiens, l'un d'entre eux reconnaît avoir ressenti qu'on s'adressait à lui. La pièce interpelle le public.

Que de questions !

« Où sommes-nous dans cette histoire ? » Là où est Lili, quand elle donne son ticket de bus à Naji en voyant le contrôleur ? Là où est la mère de Lili, qui invite l'adolescent à la maison pour prendre une douche et reprendre des forces ? Ou bien là où est le père de Lili, qui laisse parler toutes ses peurs ?

« Où se placent les enfants dans les conflits, ceux de là-bas comme ceux d'ici ? », interroge encore Annabelle Sergent. « *Est-ce une histoire vraie ?* », demande un élève, comme si la réalité de ce drame, vécu chaque jour par tant d'êtres humains, avait encore du mal à prendre corps.

Mercredi 11 avril, à 16 h, au Théâtre-Foirail, à Chemillé. Spectacle tout public.

Entretien avec **Annabelle Sergent**
propos recueillis par **Céline Baron**



Aujourd'hui, nous avons accès à une quantité incroyable de sources d'information. Télévision, chaînes d'info en continu, journal de 20h, radio, presse numérique... Ces informations s'incrémentent de manière plus ou moins consciente dans notre représentation du monde, que l'on soit adulte ou enfant. S'en extraire est presque un acte de résistance. Et que nous donnent à voir les médias de masse ? Ce fameux « monde pourri ». Une délectation à maintenir le spectateur, l'auditeur dans une sorte de tension hypnotique.

En 2016, Catherine Verlaquet et moi-même avons collecté des paroles d'enfants de primaires et collégiens pour la création de *Waynak*, en pleine actualité sur les réfugiés traversant la Méditerranée. À la question : « qui regarde les infos le soir ? », trois quarts des élèves ont levé la main. À la question « qui en parle avec ses parents ? », seules 2 ou 3 mains sont restées levées. « Et qu'est-ce qui fait que vous n'en parlez pas ? », un élève de CM2 a répondu à propos des réfugiés « moi, je ne demande plus à mes parents de m'expliquer, car je vois bien qu'ils ne savent pas comment faire ». Les images sont là. Mais les mots ? Ceux qui peuvent accompagner, expliquer, détourner du choc et de la sidération et sortir de cette idée de « monde pourri », où sont-ils ?

J'ai choisi de travailler sur l'enfance, la guerre, l'exil parce qu'un jour de novembre 2015, ma fille me dit « *maman, l'oncle de Gladys, il est mort d'un cancer du Bataclan* ». Mes explications d'alors sur la violence du monde ont dû lui paraître pataudes. Sa manière à elle de s'expliquer la sauvagerie et la mort m'a parue plus convaincante. Passer par la poésie.

Comment écrire avec ces images bombardées qui s'impriment dans la rétine ? Jusqu'où faut-il intégrer la question du réel ? D'un réel ? De quel endroit est-ce qu'on écrit ? Nous avons été confrontées à ces questions dans *Waynak*, et il nous a fallu donner un souffle mythologique à notre écriture. Prendre de la distance pour ne pas être écrasées par le propos. Les enfants sont très sensibles à ce qui les entoure, ils intègrent les choses comme ils peuvent. Alors comment nous, artistes, pouvons-nous les aider à poser des mots sur tout cela ? Il fallait trouver le moyen de se confronter à ces questions sans pour autant ajouter au climat de terreur instillé par les médias. Je crois profondément que le rôle des artistes est là : ouvrir une perspective. Notre métier inclut de prendre le temps, on peut plonger dans le sujet et s'en extraire. Bien sûr cela ne se fait pas sans peine, mais comment créer autrement ? J'ai beaucoup lu, de la littérature de jeunesse bien sûr mais aussi des reportages terribles sur la guerre. J'ai rencontré des enfants, mais aussi des associations d'aides aux réfugiés, des reporters de guerre, des psychologues... On n'entreprend pas un projet comme celui-ci sans être armé. Oui, armé. Poétiquement.

Parler de la guerre et de l'exil aux jeunes

Au-delà du récit de Naji, le garçon qui fuit son pays en guerre, la question difficile à traiter est celle de la résolution. Forcément. Comment se finit cette histoire d'exil ? L'occident véhicule encore des schémas prêt-à-penser, qui induisent que globalement, tout va bien se terminer. Du *happy-end* en boîte. Même si nous avons fondamentalement besoin d'espoir en tant qu'êtres humains, nous avons aussi besoin de force pour regarder les choses telles qu'elles sont. La fonction du théâtre, par sa force symbolique et poétique, peut nous amener à cet endroit-là. Nous aider à pointer le rail d'à côté, la complexité, l'idée que peut-être, si nous voulons que ça se termine bien, il faut en être. Mouiller le maillot, briser l'impuissance. On peut emmener les jeunes à traverser ce monde difficile, qui nous heurte, pour peu qu'au bout il y ait quelque chose. Suzanne Lebeau le dit très bien dans *Le bruit des os qui craquent*, une pièce magnifique sur les enfants-soldats : on peut parler de tout aux enfants pourvu qu'il y ait de la lumière au bout. Nous pouvons, artistes, techniciens, directeurs de théâtre, médiateurs culturels, guider le jeune public, ces jeunes dans ce chemin-là.

WAYNAK
CATHERINE VERLAQUET
ANNABELLE SERGENT
SAISON 18/19

Pour poser des mots, des images, celles du théâtre, raconter une histoire, rapprocher l'humain de l'humain. Créer sur ce sujet de la guerre et de l'exil, c'est sortir de la sidération, du néant : la création artistique suppose une construction, qui vient s'opposer au règne du silence et de la terreur. Faire front, ne pas s'enfermer.

En quoi ça concerne l'enfance et les enfants ce « monde pourri » ? C'est vrai, ils n'ont rien demandé ! La guerre, celle qui tue, est une invention des adultes. Mais pour les 30% d'enfants sur les routes de l'exil en Europe, la guerre c'est concret. Et pour ceux qui ne l'ont pas vécue, la question des attentats est formulée. Je ne m'aventurerai pas dans les méandres des discours politiques à ce sujet. Ce dont nous parlent ces jeunes, c'est de la violence du monde, de cette question latente : « et si c'était nous ? ». C'est ce que raconte Waynak. Écouter l'histoire de l'autre, être en empathie, ça ne suffit pas. Quelque chose dans soi doit bouger. Lili, la jeune fille française, traverse cette nécessité absolue de résoudre aussi quelque chose pour elle, en aidant Naji simplement. La fraternité. Elle devient une adolescente, puis jeune adulte en veille. Et au final, dans le réel de la création, ce fameux « monde pourri », nous lui avons fait un pied de nez jubilatoire ! Durant nos immersions auprès des publics pour l'écriture, Catherine Verlaquet et moi avons rencontré Hendt, une jeune fille érythréenne arrivée depuis peu sur le sol français, intégrée dans la classe de primo-arrivants que nous suivions durant une année. Une rencontre magnifique, à l'image des jeunes de cette classe. Nous avons beaucoup échangé avec eux... Hendt développe aujourd'hui une activité de « critique de spectacles » pour une association culturelle à Reims, et souhaite devenir auteure !

Monde pourri 0 / création 1

Parler de ce monde pourri, mais surtout proposer autre chose. Sans déni, sans niaiserie. Même si le sujet est grave, on n'est pas obligé de l'être avec ! Il ne s'agit pas de renforcer l'angoisse bien évidemment. C'est pour cela que les résidences en immersion ont été si riches, et si éprouvantes. Parce que l'histoire de l'autre n'est pas la nôtre, et que se comprendre est très difficile.

Dans Waynak, Lili la jeune fille française, ne comprend pas la réalité de Naji. Il a fait le voyage, n'a pas changé ses vêtements et parle de la mer. Elle imagine aussitôt maillot de bain, crème solaire et bouée. Il parle de bateaux, elle pense croisière. Quand elle imagine la guerre, c'est à travers les jeux vidéo. On ne peut comprendre la réalité de l'autre que de son propre endroit – donc très partiellement – et c'est la source de beaucoup d'incompréhensions. De décalages, de distorsions, voire de drôleries. Moma, la grand-mère de Naji qui le met sur le chemin de l'exil, est un personnage truculent. En plus d'inventer des trucs invraisemblables, elle clope. Fumer sous Daesh et tout le reste est un acte de résistance.

Composer la pièce

Il a fallu détourner la linéarité du récit, à l'image de la mémoire des réfugiés, qui oscille entre ici et là-bas. Face à l'impensable des mécanismes d'oubli se mettent en place. Au théâtre, on fixe un récit, on nomme les choses, même détournées même symboliquement, on panse les plaies invisibles. Trouver les mots. Un jeune Irakien qui a fui Mossoul, avait des difficultés à s'exprimer. Il était

avec nous pour un atelier, heureux d'être là et en même temps souvent happé par sa mémoire contenue dans un simple téléphone. Il a voulu expliquer que son pays était un beau pays mais qu'il avait été touché par la guerre et il ne trouvait pas les mots. Et soudain il a dit : « *Mon pays était un beau pays et il est devenu un boum-boum pays !* ». C'était tellement juste que j'ai gardé cette tournure dans le spectacle. Nous avons beaucoup travaillé avec des enfants pendant l'élaboration du spectacle, pour trouver des choses comme ça. On ne peut pas écrire sur les enfants ou les adolescents sans à un moment écouter de quel endroit ça parle chez eux. Essayer de se glisser juste à côté. À hauteur d'enfants. Sinon, au lieu d'écrire pour eux, on écrit notre point de vue sur eux. Il me semble que les problématiques de l'écriture jeunesse se situent exactement là.

Partir de l'écriture du réel, et ouvrir un autre monde... cette opération passe (peut-être ?) par une épaisseur fictionnelle. Par la force des mots, du silence et des images, le théâtre s'oppose de fait au règne de la terreur.

Qu'attend-on en entrant dans un théâtre ? Être avec les autres plutôt qu'en cours ou à l'école, chuchoter dans le noir... le noir du théâtre, ce moment où quelque chose naît, condensé, concentré. Dans cette écoute-là, possible, notre travail d'artistes est d'embarquer le public, jeune ou moins jeune, de dessiner ce que l'on désire, et non ce qui est...

Monde pourri 0 / désir 1



PRODUCTION

Annabelle Sergent s'en va-t-en guerre

Un nouveau cycle thématique sur la place des enfants dans les conflits s'ouvre pour la compagnie angevine Loba.

Pendant dix ans, Annabelle Sergent, qui a créé la compagnie Loba en 2001, a creusé un sillon original dans le paysage du conte. Avec *Bottes de prince et bigoudis* (2006) sur *Blanche-Neige, P.P. les p'tits cailloux* (2010) sur *Le Petit Poucet* et plus récemment *Le Roi des rats* (2015) autour du *Joueur de Flûte d'Hamelin*, elle a travaillé à la réécriture des contes et à la modernisation de la parole qu'ils portent. Ses deux dernières productions ont été écrites en étroite collaboration avec le slameur Kwal (Vincent Loiseau), personnage central dans l'émergence de cette trilogie «seule en scène» qu'a imaginé l'artiste angevine. Un nouveau cycle s'ouvre pour Annabelle Sergent et sa compagnie, tout récemment conventionnée par la DRAC Pays de la Loire. Celui-ci connaîtra au moins deux étapes, puisque c'est l'objectif que se fixe Annabelle Sergent dans son questionne-

ment autour de la place des enfants dans les conflits.

Mots d'enfants

Son projet a pris racine au cours de l'automne dernier. Travaillant alors sur *Le Roi des rats*, qui décrit un New Hamelin déliquescence et corrompu, Annabelle écrit «en creux», comme elle aime à dire parfois, «une société au bord de l'implosion». Le drame des attentats de novembre 2015 la frappe de plein fouet. Sidérée et cherchant à comprendre, Annabelle Sergent se documente. Elle qui souhaitait alors monter *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau s'interroge alors sur le rapport que les enfants entretiennent avec ces conflits. Enfants soldats ou déplacés, migrants déjà brisés par ce qu'ils ont vécu ou petits Européens qui peinent à comprendre la réalité de l'horreur qui leur est livrée au quotidien dans un flot d'images souvent

dépourvues d'analyses, sans recul. Un jour, l'un des enfants d'Annabelle Sergent lui explique que «l'oncle de Gladys est mort d'un cancer du bataclan». Un simple «télescopage» dans les mots d'un enfant, mais aussi l'expression d'une violence crue intégrée, présente, figure inquiétante de la mort et du deuil. L'urgence d'une réflexion et d'une parole aux plus petits est apparue comme une évidence.

Diptyque

Ce sont donc deux créations sur la place des enfants dans les conflits qui verront le jour. La première est prévue à l'automne 2017, à partir de 6 ans. La seconde sera adressée aux préados et ados. Ce sera *Le bruit des os qui craquent* (2019). «Mon axe de recherche artistique se structure autour du langage, explique-t-elle, de manière à identifier comment la tension sociale actuelle imprègne le discours et l'imaginaire des

enfants, c'est-à-dire des responsables de la société de demain.» La conception du projet et l'écriture du texte sera partagée avec des groupes d'enfants lors de temps de recherche et de résidence. Pour la première création de ce diptyque, Annabelle Sergent ira à la rencontre d'enfants migrants, par l'intermédiaire d'associations d'aide aux réfugiés, mais aussi d'enfants d'écoles primaires censés être plus à l'écart de ces drames humains. «Que se passe-t-il dans la tête, dans les imaginaires de ces enfants lorsqu'ils doivent s'endormir ? Y a-t-il encore une place pour l'espoir ? Comment les «enfants d'ici» sont traversés à leur insu ?» Telles sont quelques unes des questions qui serviront de fil rouge à Annabelle Sergent. L'équipe de création réunira neuf personnes et Annabelle Sergent entend s'associer à d'autres auteurs sur ce projet d'écriture.

CYRILLE PLANSON

ARTISTIQUE

Annabelle SERGENT

PRODUCTION/DIFFUSION

Alexandra LEROUX
spectacles@cieloba.org

ADMINISTRATION

Elise DUPONT
administration@cieloba.org

COMPAGNIE LOBA

3 boulevard Daviers
49100 ANGERS
02 41 27 36 00 / 06 74 94 05 95
www.cieloba.org